

LES RAISONS DE LA DIVISION EN ISRAËL

Eddie Cloer

Texte : 1 et 2 Rois

Il y a quelque semaines, j'ai appris qu'un prédicateur de l'Évangile, un homme très respecté ayant travaillé longtemps dans le royaume de Dieu, avait été infidèle à sa femme et avait détruit son mariage. Choqué, me suis demandé ce qui avait pu l'amener à cet état des choses. Il connaissait les Écritures, il avait longtemps enseigné — publiquement et en privé — l'importance de l'intégrité. Il était sage et connaissait la nature du péché. Il avait été continuellement entouré de personnes ayant à cœur de rester fidèles à Dieu.

Tout en ayant du mal à croire que cela avait pu se produire, j'étais obligé, devant les faits, de reconnaître que c'était pourtant bien le cas. Malgré tous les avantages qu'il possédait en tant que chrétien, cet homme avait permis à Satan de faire éclater sa vie et son foyer, laissant en même temps sa carrière de prédicateur en ruines.

De telles pensées nous viennent à l'esprit également lorsque nous lisons au sujet de la division de la nation d'Israël. À l'époque de Samuel (1 S 8.1-4), Dieu avait accédé à la demande du peuple et avait fait établir un roi en Israël. Pendant les règnes des trois premiers rois — Saül, David, Salomon — la monarchie d'Israël avait connu 120 années (si l'on ajoute les sept ans et demi du début de règne de David, cf. 2 S 5.4) d'unité nationale sur une terre provenant de l'accomplissement partiel de la promesse faite à Abraham (Gn 12.5-7). À la mort de Salomon et à l'accession de Roboam au trône, l'unité du

royaume d'Israël fut à jamais brisée et détruite et le territoire divisé en deux royaumes, l'un au nord avec dix tribus, et l'autre au sud avec les tribus de Juda et Benjamin.

Nous avons du mal à croire cette histoire ; connaissait Dieu et pouvait lui demander directement son aide. Pourtant, Israël se divisa.

Nous considérerons cinq facteurs ayant contribué à cette division.

JALOUSIE

Il semble qu'une véritable jalousie s'était établie entre les tribus, et ce depuis très longtemps. Après sa victoire avec 300 hommes, Gédéon se trouva face aux hommes d'Éphraïm, qui posèrent une question pressante : "Que signifie cette manière d'agir envers nous ? Pourquoi ne pas nous avoir appelés, quand tu es allé combattre Madian ?" (Jg 8.1). Gédéon put les calmer en vantant les mérites de la tribu d'Éphraïm, mais quelques années plus tard, quand les Éphraïmites posèrent encore une question semblable, il en résulta une guerre civile ouverte (Jg 12.1-3). Dans les derniers jours de David, quand les hommes de Juda accueillirent le roi au retour de sa fuite devant Absalom, les autres tribus réagirent avec colère : "Pourquoi nos frères les hommes de Juda, t'ont-ils enlevé" (2 S 19.42). Conduits par "un vaurien, nommé Chéba", onze tribus se retirèrent de Juda, sous le cri de ralliement : "Point de part pour nous avec David, pas d'héritage pour nous avec le fils d'Isaï !" (2 S 20.1). David s'étant occupé de Chéba,

la brèche fut colmatée ; mais cet incident avait fourni l'étincelle de la division définitive qui devait avoir lieu à l'époque de Roboam.

Cette fissure, cette jalousie pernicieuse avait persisté depuis de très nombreuses années, quand Roboam, au pouvoir, permit qu'elle éclate en division ouverte. Tout comme les crises ne forment pas les caractères mais les révèlent plutôt, de même le mal peut rester endormi pendant très longtemps, attendant le moment de pression qui lui permettra de jaillir comme un puissant torrent.

MANQUE DE COMMUNICATION

La distance géographique entre Juda et les autres tribus, ainsi que les terrains montagneux du nord de la Palestine, devaient rendre très difficile la communication entre ces deux parties majeures de la société israélienne. Dieu leur avait donné ces territoires par sa grâce ; il fallait pourtant un effort pour maintenir la fraternité et l'unité qui devrait caractériser le peuple de Dieu. Ne rien faire et accepter la vie telle qu'elle se présente semble plus facile que de relever les défis que représente une vie de famille et de communauté saine.

Les nations et les familles devraient apprendre d'Israël cette leçon si importante : communiquer efficacement exige du temps. Tout ce qu'il faut pour permettre au mal de gagner, c'est de ne rien faire. La détérioration des relations se produit autant par défaut que par défaite aux mains des personnes ouvertement mauvaises. Dans ce contexte, la désinformation devient la vérité et les relations virent au vinaigre. Pour vivre en harmonie, il faut passer du temps ensemble.

IDOLÂTRIE

Salomon avait permis que le culte païen s'infilte en Israël, ce qui avait affaibli le lien unificateur des tribus : l'adoration de l'Éternel. L'absence de communication en Israël était synonyme de négligence ; l'acceptation de l'idolâtrie était signe d'apostasie, dont l'un des fruits est, justement, la division.

L'infidélité envers le culte de l'Éternel est toujours mortelle pour une nation ou pour une famille. Ceux qui abandonnent Dieu foncent droit vers le désastre. Même si cela ne finit pas forcément en division, l'effet d'un tel abandon sera toujours sérieux et même dévastateur.

IMPRUDENCE

L'extravagance des constructions de Salomon avait eu pour résultat une taxation excessive et la nécessité d'une politique de travaux forcés qui firent brûler silencieusement, dans le cœur du peuple, un profond ressentiment. Bien entendu, un certain niveau d'imposition peut se justifier ; mais lorsque la taxation devient financièrement et physiquement abusive, les conditions sont bonnes pour une rébellion.

Peu après le couronnement de Roboam, le peuple lui posa une question révélatrice du lourd fardeau qu'il portait :

On l'envoya appeler. Alors Jéroboam et toute l'assemblée d'Israël arrivèrent et parlèrent ainsi à Roboam : Ton père a rendu notre joug bien dur ; toi maintenant, allège la dure servitude venant de ton père et le joug pesant qu'il a mis sur nous, et nous te servirons (1 R 12.3-4).

Trois jours plus tard, après avoir réfléchi, Roboam annonça qu'il exigerait du peuple encore plus que son père. C'était la goutte qui fit déborder le vase. Le peuple n'en pouvait plus.

MAUVAISE DIRECTION

Roboam ne fit pas preuve de sagesse en écoutant les jeunes gens plutôt que les hommes plus mûrs (12.8). Normalement, la division n'est pas un phénomène passif : nous suivons quelqu'un qui nous y conduit. Un bon conducteur, avec une certaine sagesse, aurait pu éviter cette rupture et réparer cette scission. Mais, Roboam n'était pas l'homme de la situation ; la preuve : il avait tous les défauts et aucune des qualités requises. Il était orgueilleux, volontaire, irréfléchi ; il lui manquait le bon sens, la circonspection, l'humilité.

CONCLUSION

Si l'on prend ensemble la jalousie, le manque de communication, l'idolâtrie, l'imprudence et un mauvais comportement des chefs, et si l'on y ajoute un moment critique, on obtiendra sans aucun doute un conflit plein de rancœur qui donnera naissance à des séparations et des divisions qui s'éterniseront. Regardons et apprenons.

Les deux nations qui résultèrent de la division en Israël étaient très différentes à plusieurs égards. Israël (royaume du nord) comptait environ 24 000 kilomètres carrés, presque trois fois la surface du territoire de Juda (royaume du sud). Les terres d'Israël s'avéraient également

plus riches en ressources naturelles. Plusieurs lieux vénérés s'y trouvaient : Sichem, où Abraham avait construit le premier autel sur la terre promise ; Silo, emplacement du tabernacle pendant plusieurs années ; Béthel, Rama, Guilgal, où le prophète Samuel avait prêché et prié. En raison de son plus grand territoire et du fait que dix tribus s'y étaient établies, Israël comptait une population deux fois plus nombreuse que Juda. C'est pourquoi, suite à la division, les Écritures désignent le royaume du nord par le nom d'Israël.

Juda avait pourtant quelques avantages particuliers sur Israël, dont le premier était Jérusalem, sa capitale. Jérusalem était le centre du système gouvernemental et même le centre religieux désigné par Dieu lui-même. En elle se trouvaient également les trésors de la nation, les richesses de David et de Salomon. Le temple s'y trouvait, aussi ; avec le temps, les sacrificateurs et tous ceux qui désiraient chercher l'Éternel commençaient à se déplacer du nord vers le sud (2 Ch 15.9-10).

Juda avait une surface d'environ 8900 kilomètres carrés, mais c'était sa force religieuse — un seul temple, une seule capitale, ville de David et Salomon — qui lui procurait sa plus grande stabilité. Le royaume du nord avait deux lieux de culte, Dan et Béthel, et il eut plusieurs capitales : Sichem, Tirtsa, et Samarie. Tout cela rendait l'unité difficile en Israël.

Israël exista en tant que royaume pendant 209 années : de 931 à 721 avant J.-C. Pendant cette période, neuf dynasties et 19 rois occupèrent le trône. Chaque nouvelle dynastie s'installa et disparut par un assassinat.

Juda exista pendant 345 années : de 931 à 586 avant J.-C., avec 20 rois de la lignée de David. Cette lignée ne fut rompue qu'une seule fois, pendant le règne d'Athalie, reine qui usurpa l'autorité en Juda pendant six ans.

Après la destruction de Samarie et la déportation du royaume du nord par les Assyriens, le royaume du sud continua d'exister pendant encore 136 ans, avant d'être pris en captivité par les Babylo尼ens.

Le royaume du nord, lui, disparut entièrement et ne fut jamais reconstitué, alors que le royaume du sud, après 70 années d'exil, fut revivifié par le moyen d'un reste qui retourna à Jérusalem et rebâtit le temple et la ville.

L'histoire de l'ascension et la chute de ces deux royaumes, de leur création jusqu'à leur défaite, tourne autour de leurs prophètes et leurs rois. Il convient d'étudier attentivement tout cela, afin de bien comprendre cette histoire. ◆

Leçon à retenir :

*à côté de la porte qui mène à Dieu se trouve
une autre porte qui mène en Enfer.*

LIEUX CONNUS DU ROYAUME DIVISÉ

Béthel : site d'adoration idolâtre au sud d'Israël, bien que situé à 13 kilomètres seulement de Jérusalem et associé au ministère de Samuel.

Dan : avec Béthel, l'autre site d'adoration idolâtre dans le royaume du nord ; situé à l'extrémité nord de la Palestine.

Jérusalem : capitale permanente du royaume du sud et lieu désigné pour l'adoration de l'Éternel.

Sichem : ville capitale de Jéroboam et site de son couronnement, situé à l'ouest du Jourdain ; connu jadis comme le site du premier autel d'Abraham dans la terre promise.

Tirtsa : capitale d'Israël établie par Baécha, située à 48 kilomètres environ au nord de Jérusalem et à 8 kilomètres à l'est de Samarie.